

La projection cinématographique à distance

Autor(en): **V.Z.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

propos de reprendre quelques fragments d'un article paru dans « Curieux » il y a plus de deux ans (janvier 1942). Intitulé « *Le cinéma suisse dans une impasse?* » il nous avait valu divers reproches pour son pessimisme. Songez : c'était l'époque où sortaient « Landammann Stauffacher », « Le dernier postillon du Gotthard », « Al canto del cucu », « Marguerite et les soldats », « Des hommes qui passent », « Portier d'Hôtel », et « Roméo et Juliette au village » enfin, sur lequel nous reviendrons. Et nous nous permettons d'être pessimiste !

Voici quelle était, en résumé, notre argumentation :

« La production cinématographique suisse traverse actuellement une époque de crise. Nous avons eu l'occasion d'étudier ici son développement, il y a plus d'un an : depuis, à part une seule bande dont nous allons parler, aucun progrès sensible n'a été réalisé. Et dès le début, on s'en est tenu à des recettes éprouvées. La formule patriotique à la sauce sentimentale qui nous a valu *Fusilier Wipf* et *Gilberte de Courgenay* s'est étendue jusqu'au *Landammann Stauffacher*, nous avons eu d'aimables bluettes « bien de chez nous », des problèmes universels traités « à la Suisse », mais sur les quinze ou vingt films produits depuis cinq ans que nous possédons une industrie du film suisse, deux seulement sortent nettement du lot : *Brigadier Studer* et *Lettres d'amour mal employées*, que distingua la Biennale de Venise. Tout le reste, et donc beaucoup de films produits après ces deux réussites, est resté dans les chemins battus, voire dans l'ornière de la facilité.

Nous ne pouvons juger éternellement sur de bonnes intentions. Comme le faisait remarquer un des meilleurs chroniqueurs cinématographiques de Suisse allemande, M. Manuel Gasser, il ne peut y avoir de production artistique sans personnalité. Or nos films suisses en sont le plus souvent dépourvus. Les Suédois, les Russes, les Tchèques, avec des moyens inférieurs aux nôtres, avaient créé leur style cinématographique : ils ont laissé des œuvres qui comptent dans le développement du septième art. Rien de pareil ne s'est encore fait voir chez nous.

Dans la production de la saison (celle que nous avons citée plus haut), un film seulement mérite mieux qu'une mention : *Roméo et Juliette au village*, d'après une nouvelle de Gottfried Keller. C'est le seul qui sorte résolument de l'ornière et apporte quelque chose d'original. Mais comme il n'est pas assez « gros public » pour rapporter beaucoup, il y a peu d'espoir de voir un tel exemple porter des fruits.

L'originalité du film réside avant tout dans l'emploi des paysages. Non pour leur pittoresque superficiel, mais pour leur correspondance avec les sentiments et les états d'âme des personnages. Le champ stérile et caillouteux qui amène la discorde, les vastes prairies où cheminent les amoureux ; la rivière calme où tombe, à la première image, un caillou qui propage des ondes infinies, tandis qu'après la fin tragique, l'aventure se clôt par des feuilles mortes qui touchent l'eau sans la rider... On songe par moments au meilleur Pagnol : celui où les personnages n'encombrent pas l'écran, mais où la terre parle. Ou mieux encore, au *Toni* de Jean Renoir. Il y aurait peut-être dans cette direction quelque chose à faire pour le film suisse, et ce genre de poème lyrique pourrait être un style à notre usage... si des œuvres de cette qualité, où il n'y a place pour aucune concession au goût

de la masse, ne s'avéraient immédiatement inrentables. Au cinéma plus encore qu'ailleurs, c'est le vice capital, fort bien nommé.

*

Une hirondelle ne fait pas le printemps. Et une réussite, si éclatante qu'elle soit, ne doit pas empêcher de voir que le film suisse ne peut pas vivre en continuant de s'embourber. Il y aura toujours une place sur nos écrans pour de bons films en dialecte, produits chez nous avec les moyens que nous avons. Il serait même dommage qu'on n'en fit plus. Mais il serait plus regrettable encore qu'on persistât à en faire de si médiocres. L'avenir est-il au documentaire, domaine dans lequel notre pays pourrait s'assurer une place enviée et fournir une production de valeur internationale ? Est-il dans les projets romands, qui voudraient plutôt amener les grands producteurs étrangers à tourner davantage chez nous ? Est-il, malgré toutes les difficultés, dans la voie nouvelle que vient d'ouvrir *Roméo et Juliette au village* ?

L'avenir répondra, achevons-nous. Hélas : quelle réponse enregistrons-nous aujourd'hui ?

Où sont les firmes qui fabriquaient à tour de bras n'importe quel film en dialecte... et qui n'ont duré que l'espace d'une — ou deux — productions ? Le film suisse médiocre a affaibli le cinéma suisse ; puisse-t-il ne pas l'avoir tué, mais il l'a conduit où nous le voyons aujourd'hui : à l'anémie complète.

Le documentaire a enregistré quelques belles réussites, mais il nous semble qu'il n'est décidément pas une justification suffisante pour une industrie cinématographique d'une certaine envergure, telle qu'on a tout de même pu l'envisager en Suisse.

Quant aux projets romands, de faire tourner chez nous de grands producteurs étrangers, ils n'ont pas donné meilleur résultat. Jacques Feyder est toujours à Genève... mais il ne tourne pas. Et combien d'autres personnalités n'aurions-nous pas eu l'occasion, dans les circonstances actuelles, d'attirer chez nous, si nous avions eu véritablement une chance authentique à leur offrir en matière de cinéma...

Enfin, la Suisse n'a pas trouvé son style cinématographique. Une seule « personnalité » s'est imposée, à part celle de Trommer dans « Roméo et Juliette au village » : celle de l'équipe de la Praesens. Elle-même ne peut réussir un chef d'œuvre à tout coup ; « *Marie-Louise* » sera, espérons-le, dignement continuée. Mais sera-ce tout ?

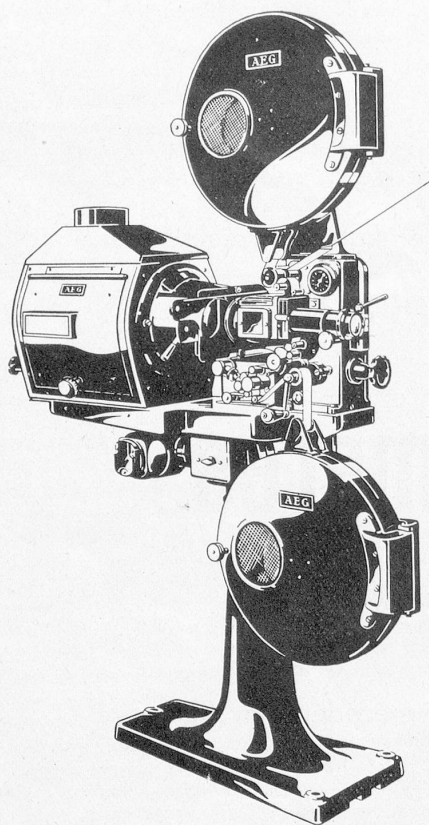
On voit où l'impasse a conduit le cinéma suisse : « *au pied du mur* ». On nous dira qu'il a fait ses preuves : c'est entendu, mais l'art cinématographique ne vit qu'à condition de se renouveler, de continuer. Un peintre, un écrivain peuvent s'affirmer une fois pour toutes avec une bonne toile ou un grand livre. Un cinéaste doit refaire un film chaque année s'il veut continuer d'exister. Il est grand temps que le cinéma suisse s'en avise, ou qu'on y songe pour lui. G. D.

La projection cinématographique à distance

Tous les techniciens de la télévision sont unanimes à regretter que les possibilités techniques de la projection de films à distance ne se soient pas découvertes jusqu'à présent. Pour permettre une visibilité suffisante et une bonne qualité de l'image, la transmission par câbles spéciaux devrait être possible. Il faudrait cependant créer d'abord le réseau de câbles nécessaires, ainsi que le fait fort justement remarque M. le Dr. W. Amrein dans un article de « Industrie et technique suisses ». Ce réseau, à lui seul, représenterait une part

importante des frais d'installation généraux de la projection cinématographique à distance.

Des projets de ce genre ne sont cependant plus aujourd'hui des idées en l'air ; ils se fondent sur des réalisations et sur des possibilités certaines. Par suite d'efforts poursuivis sans relâche pendant des dizaines d'années, les bases techniques de la projection cinématographique en chambre sont aujourd'hui posées. Les travaux ont été poursuivis surtout en Angleterre, en Allemagne et aux Etats-Unis, où l'on peut d'ores et



La meilleure qualité s'obtient

par le choix d'une installation appropriée
par la combinaison d'appareils développés l'un
par rapport à l'autre

Projecteurs Euro M II

et

Installations sonores Klangfilm

Série Klarton Euronette

Europa Junior

Europa

Livable tout de suite

Représentation générale pour la Suisse:

Ciné-Engros SA Zurich

Falkenstrasse 12 Téléphone (051) 449 04

déjà envisager la projection de films sur un écran domestique, au format normal d'une enveloppe environ. On pourra donc recevoir à domicile et projeter à cette dimension des films ou des pièces de théâtre transmis à distance. Des récepteurs adéquats sont déjà sur le marché, par exemple celui de la Société Scophony à Londres, basé sur l'excitation électrique d'une lampe de mercure à haute pression.

Mais l'emploi de la télévision comme moyen de distraction en grand repose avant tout, on ne le contestera pas, sur la possibilité de projeter des films à distance dans des salles publiques. Il manque pour cela un appareil indispensable, à savoir l'appareil de projection capable de recevoir un film et de le projeter *en grand*, aux dimensions et à l'éclairage normal des salles de cinéma. La limite supérieure atteinte à ce jour permettrait à 300 personnes au maximum d'apprécier en même temps le film dans une salle obscure.

Mais les possibilités s'élargissent chaque jour, et il n'est pas exclu que nous assistions bientôt à un pas nouveau dans ce domaine. Le Dr. Amrein voit clair en entrevoyant déjà le jour où les studios de projection à distance projeteront dans l'éther une série de programmes divers et simultanés, parmi lesquels les propriétaires, liés avec les studios, choisiront leur programme de la soirée, et seront ainsi déchargés de tous leurs soucis actuels d'approvisionnement! On constate immédiatement l'immense économie de travail et de matières premières que permettra ce nouveau procédé, qui évite les copies innombrables. Les calculs déjà effectués évaluent à 100 millions de francs par an l'économie ainsi réalisée pour le seul continent européen.

Les directeurs de salles de petites villes ou de contrées perdues à l'écart verront aussi s'ouvrir des chances nouvelles. Ils n'auront plus besoin d'attendre que les grands centres aient épuisé les bandes nouvelles avant de les recevoir: ils seront servis en même temps que tout le monde! Les directeurs pourront aussi faire des changements de programme immédiats, comme aujourd'hui avec la télédiffusion, en tournant simplement un bouton pour prendre le programme d'une autre société à laquelle ils sont abonnés. On voit l'avantage, lorsqu'une bande ne plairait pas, d'en pouvoir changer sur le champ.

On peut désormais s'attendre à des progrès importants et rapides aussitôt que cette triste guerre aura pris fin et que les techniciens pourront se vouer de nouveau aux œuvres de paix. La distribution à distance rendra d'éminents services aux petites compagnies de production nationales, qui n'auront besoin que d'une seule copie de leur film et la « distribueront » pourtant dans tout le pays en même temps. Enfin, l'enrichissement le plus sensible sera peut-être la transmission directe des actualités. Si un événement ne peut être projeté immédiatement, il pourra au moins, pris sur film, être retransmis dans la soirée déjà, comme fait aujourd'hui la radio. Les procédés de développement rapide, assez chers, seront désormais rentables, puisqu'il n'y aura qu'une copie à tirer.

Mentionnons enfin le fait que l'Institut de Physique Technique du Polytechnicum de Zurich a construit un projecteur à grandes dimensions qui constitue une étape extrêmement intéressante pour le développement de la projection cinématographique à distance et en grand.

V. Z.